

N° 323.

*(Trip., XXIV, 8, p. 79 r°-v°.)**Partage du butin entre des voleurs.*

Autrefois une bande de voleurs s'était livrée au pillage, et, après avoir fait un butin considérable, ils se l'étaient répartis en faisant des parts égales. Il était resté seulement un *lou-ye k'in-p'o-lo* (1) (kambala) dont la couleur n'était pas parfaite ; ils le considérèrent comme la plus mauvaise part et le donnèrent au plus faible d'entre eux ; en le recevant, celui-ci s'irrita et cria qu'il était grandement lésé ; mais, quand il se rendit à la ville pour le vendre, les plus puissants notables lui en donnèrent un prix considérable et notre homme se trouva avoir gagné à lui seul deux fois plus que tous ses compagnons réunis ; alors, tout content, il se mit à sauter et à se réjouir sans fin...

N° 324.

*(Trip., XXIV, 8, p. 79 v°.)**Le singe qui tenait une poignée de pois (2).*

Autrefois un singe tenait une poignée de pois ; ayant laissé tomber par mégarde un pois à terre, il lâcha tous ceux qu'il avait dans la main pour chercher celui-là ;

(1) Je ne sais pas ce que signifient les deux caractères *lou-ye* 鹿野 ; je ne les ai rencontrés jusqu'ici que comme désignant le Mrgadâva ; quant à *k'in-p'o-lo* 欽婆羅, c'est la transcription du sanscrit kambala qui désigne une pièce d'étoffe de laine.

(2) Cf. Julien, *les Avadânas*, t. II, p. 6-7.